

Seigneur Jésus,
la lumière de ton amour a été déposée en moi
au jour de mon baptême.

J'en suis émerveillée
mais je la sais petite, fragile,
tremblante en moi...

Et pourtant forte puisqu'elle vient de Toi.

Donne-moi de la laisser briller,
permets que d'autres viennent s'y réchauffer,
que par elle, aux heures sombres,
ils trouvent un chemin.

Et mets sur ma route des compagnons
dont la lumière me réchauffera
et me reconfortera si besoin.

Fais que jamais ta lumière ne s'éteigne
en moi.

Amen

Chantal Lavoillotte



2026 - Éditions Paroles de Sagesse - www.parolesdesagesse.com - Graphisme : Aliénor Atinault

DIMANCHE DE LA SANTÉ

8 FÉVRIER 2026

“Que votre lumière BRILLE”



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

PASTORALE DE LA SANTÉ

SOMMAIRE

Liminaire.....	2
Éditorial	3
Textes du dimanche 8 février 2026 ..	4
Un dimanche de la santé, pourquoi ?.....	6
Témoignages.....	8
Regards.....	22
Propositions pour vivre une célébration de la Parole	34
Prière	40

COMMANDES

Pour commander le livret,
s'adresser au délégué
pour la pastorale de la
santé de son diocèse
(DDPS).

Contact à la Conférence
des Evêques de France :
Anne-Claire Dumont
anne-claire.dumont@cef.fr

Directrice de la publication :
Soeur Ruth Rousseau

Comité de rédaction :
Thérèse Blanchet (Pontoise),
Chantal Lavoillotte (Lille),
Carole Monmarché (Paris)

LIMINAIRE

Paradoxalement, cette injonction qui nous est faite, « que votre lumière brille », me fait penser à la petite et fragile flamme du cierge pascal entrant dans une église plongée dans l'obscurité la nuit de Pâques ! Elle est minuscule, tremblante, vacillante, pourtant c'est par elle que, peu à peu, l'église s'illuminera de tous les cierges allumés de l'assemblée.

La lumière du Christ qui nous habite est le plus souvent à l'image de cette flamme : fragile, tremblotante, susceptible de s'éteindre au moindre souffle... Il nous arrive même de douter qu'elle nous habite, alors que c'est bien ce qui nous est dit « que votre lumière brille », maintenant, tout de suite !

Alors il nous revient avec humilité, de porter cette lumière de l'amour du Christ, il nous revient de la faire rayonner pour que chacun s'y réchauffe, y puise énergie et réconfort, douceur et tendresse, trouve son chemin... Quelle responsabilité !

Toutefois, il est question non pas d'être brillant mais de laisser briller, c'est autre chose. Il s'agit sans cesse de revenir à la Source, pour y puiser la force de mettre en pratique l'amour du Christ pour chacun. C'est alors que même ce qui est obscurité en nous deviendra lumière de midi.

Chantal Lavoillotte

ÉDITORIAL

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien... que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » (Mt 5,13 et 16)

Certains passages de l'évangile ne peuvent nous laisser indifférents et ces versets en font partie. Ils viennent raviver en nous de désir de répondre à l'appel de Dieu, de marcher à sa suite et de partager sa mission. Nous venons de vivre une année jubilaire durant laquelle chacun de nous a pu se laisser renouveler dans l'espérance et dans la confiance en Dieu réellement présent et agissant parmi nous. L'espérance renouvelle notre regard sur chaque personne que nous rencontrons, sur le monde qui nous entoure et sur les événements qui marquent notre quotidien.

Dans ce passage de Matthieu, Jésus nous dit que nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde. Oui, nous le sommes, car, par la grâce du baptême, nous sommes devenus fils et filles de Dieu. Mais cela implique de prendre notre vie spirituelle au sérieux et d'accueillir chaque jour le don que Dieu veut nous offrir. Nous avons chacun une place unique dans l'Église, dans le Corps du Christ. Sans cette conscience, nous risquons de devenir fades, de perdre notre saveur et notre clarté.

Nous sommes encouragés à accepter que Dieu occupe la première place dans notre vie, arrêter de tout décider et porter nos fardeaux seuls. Dieu se soucie de tout ce qui fait notre quotidien : nos engagements, nos préoccupations, nos relations familiales, amicales... C'est un défi difficile, mais c'est ainsi que nous permettons à Dieu de remplir nos cœurs de sa vie, de sa lumière et de sa saveur. En nous ouvrant à Lui, nous devenons des témoins de son amour, de sa miséricorde et de sa tendresse. C'est de cette manière que nous portons sa lumière au monde par notre vie toute entière.

Sr Ruth Rousseau
Déléguée nationale de la Pastorale Santé

— TEXTES DU JOUR —

Première lecture (Is 58,7-10)

Si tu dénoues les liens de servitude

La liturgie de ce jour fait commencer le texte d'Isaïe au verset 7, il nous a semblé éclairant pour la compréhension du texte de proposer les versets 3 à 6

« Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas ? Quand nous faisons pénitence, pourquoi ne le sais-tu pas ? » Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous savez bien faire vos affaires, et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous. Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poing sauvages. Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui que vous ferez entendre là-haut votre voix.

Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'Homme se rabaisse ? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre ? Appelles-tu cela un jeûne, un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Psaume (PS 111, 1)

Lumière des cœurs droits

**Alléluia ! Heureux qui craint le Seigneur,
Qui aime entièrement sa volonté !**

Lumière des cœurs droits,
il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice,
de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas :
il verra ce que valaient ses oppresseurs.

A pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Deuxième lecture (1 Co 2, 1-5)

Seul Jésus, crucifié

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié.

Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Évangile (Mt 5, 13-16)

Le sel de la terre et la lumière du monde

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

Un Dimanche de la Santé, pour quoi ?

D'année en année, la vocation du dimanche de la Santé est vraiment de rendre visible les acteurs de la santé dans les communautés chrétiennes : l'ensemble des «soignants» (ils sont nombreux et leurs métiers sont variés !), les «aidants», les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie, les Blouses roses et autres associations laïques... tous ceux qui œuvrent (parfois dans l'ombre) et qui sont tellement importants, tellement essentiels pour la prise en charge globale des personnes malades, âgées, handicapées.

Le dimanche de la Santé pourrait être l'occasion de faire témoigner tel ou tel, de solliciter l'une ou l'autre pour prendre en charge la prière universelle ou juste pour la lire, de constituer la procession des offrandes avec des soignants portant, entre autres, l'un ou l'autre objet symbole de son métier... Il n'y a pas forcément besoin de grande mise en œuvre. Le but recherché est non pas que ces personnes soient vues, mais que la communauté prenne conscience de leur nombre et de leur existence et prie pour eux !

Prie-t-on suffisamment pour ceux dont la fonction consiste à prendre soin ? Prie-t-on suffisamment pour les médecins, les chercheurs, tous ceux qui font avancer le soin ?

Les temps difficiles, que nous traversons depuis quelques années, permettent de percevoir à la fois l'épuisement, le découragement et aussi l'engagement sans faille des «soignants» ! Ils méritent bien cette place spécifique dans nos communautés une fois par an...

Et le livret alors ?

Le livret a deux fonctions.

Bien sûr, il sert à aider à la préparation de la célébration. Nous savons que cela compte pour beaucoup d'entre vous qui se sentent parfois un peu démunis pour l'animation de la messe ou d'un temps de prière.

Comme d'habitude, vous trouverez des pistes pour une célébration de la Parole : un mot d'accueil, une prière pénitentielle et une prière universelle rédigés... des idées pour la mise en œuvre.

Dans nombre d'Ehpad, il n'est pas possible de célébrer régulièrement



l'eucharistie, la célébration de la Parole avec distribution de la communion permet aux résidents de ne pas être coupés de la pratique religieuse qui leur tient à cœur. Ce qui vaut pour une célébration de la Parole pourra bien sûr être déployé pour une eucharistie.

Mais le livret ne sert pas qu'à cela. L'équipe qui le conçoit a le souci de nourrir la réflexion des acteurs de la Pastorale de la Santé.

Les témoignages concrétisent le choix de l'équipe de rédaction et éclairent le thème retenu. Ils essaient d'ouvrir au maximum la réflexion sur tous les aspects soulevés par les textes pour que les uns et les autres se sentent rejoints par ce qui est proposé.

Les « regards » biblique, pastoral et théologique, écrits par des contribu-

teurs de grande qualité, permettent d'approfondir la Parole de Dieu proposée pour ce dimanche particulier. En équipe de visiteurs du Sem ou d'aumônerie, choisir l'un de ces regards et s'y confronter ensemble aidera à ne pas rester à la surface des choses. Confronter nos pratiques à la Parole, les relire à sa lumière aide à découvrir comment elle s'incarne au cœur de notre mission.

Le livret pourra ainsi être utilisé toute une année. Il nourrira la mission des uns et des autres. Nous savons bien en effet que pour durer auprès des plus fragiles auxquels nous sommes envoyés, il nous faut sans cesse revenir boire à la Source de Celui qui nous envoie.

Chantal Lavoillotte



— TÉMOIGNAGES —

Briller ? Comment répondre à cette injonction ? Ce n'est pas simple... S'agit-il d'un appel à briller ? Ou bien est-ce l'affirmation que déjà, par notre baptême, la lumière nous habite et brille ? Qu'il nous faut la laisser se déployer ?

Consentir et tout donner

Le ciel est bas, la lumière se fait rare en ces mois d'hiver. Un rayon de soleil tente une percée et donne un éclat nouveau au paysage qui se déploie devant moi, à travers la baie vitrée de mon bureau.

Mais au lieu de se fixer sur l'horizon et la lumière, mon regard s'arrête sur les traces de poussière et de pluie déposées sur mes vitres par les intempéries de ces dernières semaines. Les salissures captent mon attention et me décentrent de la beauté.

Ne suis-je pas un peu à l'image de cette vitre poussiéreuse et ternie ? Ne suis-je pas trop fréquemment un obstacle au jaillissement de la lumière que je porte en moi depuis mon baptême ? Oh, assurément, j'ai de belles qualités naturelles et un entraînement à la vertu qui me donne d'être souriante et aimable. Et j'espère que ma vie témoigne de Toi, Seigneur.

Mais je la connais bien cette grisaille qui s'empare si souvent de mon âme : mon impatience, mes jugements, mes rouspétances, mes raideurs, ma suffisance, ma sourde oreille à la voix de ton Esprit, mon entêtement à suivre mes chemins de traverse, mes peurs, mon humeur maussade et bien affichée...

Ne pas fuir. Consentir au réel. Le prendre à bras-le-corps. Donner mon Oui ! Oui Père ! Je m'accepte telle que je suis, j'accueille ma petitesse, mes

*Ne pas fuir. Consentir au réel.
Le prendre à bras-le-corps.
Donner mon Oui !*

faiblesses et mes limites. Oui, j'accepte les autres tels qu'ils sont sans vouloir les changer. Oui, j'accepte les événements tels qu'ils sont, bons ou mauvais. Et surtout, Père, j'accepte ton Amour. J'accepte que tu me transformes, que tu me façannes pour devenir Amour comme Toi.

Tu me dis que ce qui n'est pas donné est perdu...

Alors je te donne tout : instant après instant, tout au long de ce jour, je te donne ma colère, ma tristesse, cette rencontre joyeuse, ce moment de détente en équipe, ce mot dur qui vient de m'échapper et qui blesse ma collègue, ce regard fermé alors qu'on espérait un sourire, ces confidences échangées, cet entretien qui m'a ennuyé, ce patient qui souffre, cet espoir déçu, l'amertume que je ressens, la jalousie que j'éprouve, ma fatigue, cet imprévu auquel je me heurte, cet encouragement reçu.... Mes joies et mes pauvretés, je te donne tout... Par le miracle de ton Amour, transforme-les en bénédictions et en grâces pour le monde, pour mes collègues, pour mes patients, pour tous ceux qui croisent ma route.... Que rien ne soit perdu.... Et qu'ainsi, chaque grain de poussière consenti et offert devienne lumière pour le monde....

Anne

Oui, je rends grâce de la lumière qui brille et dont je suis témoin. Responsable de la pastorale de la santé et du Sem, en coresponsabilité pour les Aumôniers d'hôpitaux, ma mission est belle. Je suis témoin de cette lumière qui brille au cœur des aumôniers, des visiteurs, de toutes les personnes qui se mettent au service de leurs frères et sœurs malades que ce soit pour les visites ou pour les amener à l'eucharistie ou comme médecin, ergothérapeute, comme accompagnant à Lourdes... La lumière du Christ brille à travers les personnes et pas seulement celles qui visitent, mais cette lumière est aussi reçue du frère ou de la sœur malade, tellement heureux d'être visité. Je suis témoin de cette lumière du Christ qui brille et donne force, courage aux médecins pour se positionner en faveur de la dignité de la personne jusqu'au dernier souffle, notamment dans les débats sur la fin de vie. Grâce au responsable du service Handicap et Foi, je perçois cette lumière du Christ qui brille et circule dans les groupes de personnes handicapées.

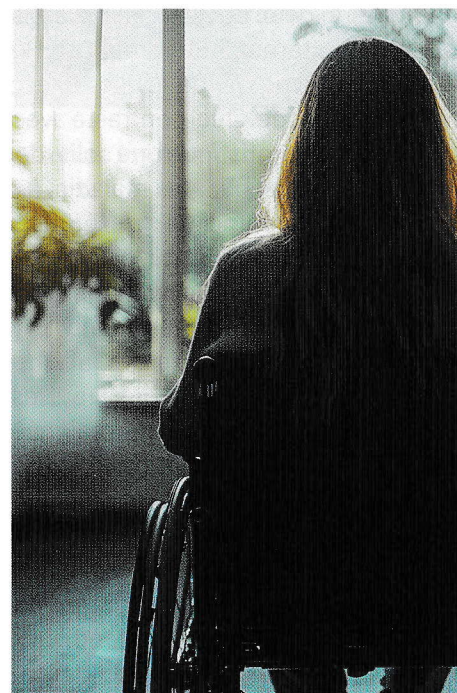
Être « lumière du monde », ce n'est pas se mettre en avant, c'est vivre la grâce de son baptême. Au baptême, en effet, le nouveau baptisé adulte reçoit la lumière en entendant cette parole : « Vous êtes devenu lumière dans le Christ, marchez toujours comme un enfant de lumière ; demeurez fidèle à la foi de votre baptême. Alors, quand le Seigneur viendra, vous pourrez aller à sa rencontre dans son Royaume avec tous les saints du ciel. »

Alors moi, comment en tant que responsable de la pastorale de la santé, la lumière du Christ brille-t-elle en moi ? C'est un mystère, je crois que c'est le Christ qui le permet. Qu'est-ce qu'être sel de la terre et lumière du monde (Mt 5, 13-16) ? J'essaie de vivre les Béatitudes (Mt 5, 1-12) dans le soutien et la proposition de formation aux personnes qui visitent, qui servent leurs frères et sœurs malades, aux médecins qui cherchent à développer

Je suis témoin de cette lumière du Christ qui brille et donne force, courage aux médecins pour se positionner en faveur de la dignité de la personne jusqu'au dernier souffle.

une pratique éthique du soin à la lumière du Christ, aux personnes qui portent la communion à domicile ou en institution. Vivre les Béatitudes : j'y suis appelée mais... par notre baptême, nous y sommes tous appelés : pour moi, c'est la douceur, la miséricorde, la paix que je désire vivre dans mes relations avec toutes les personnes que je rejoins dans la mission qui m'a été confiée. C'est ainsi que j'essaie de vivre mon baptême et ma consécration religieuse de Fille de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

Sr Valérie Besin
Pastorale de la santé,
diocèse de Poitiers



Les médecins, qu'ils soient encore étudiants ou déjà diplômés, sont auréolés d'un savoir, d'un pouvoir, certains brillent par leurs compétences bien sûr... mais leur manière d'être, leur délicatesse, leur écoute font briller certains d'entre eux beaucoup plus fort que d'autres...

« Que votre lumière brille ! ».

J'imagine cette phrase à l'aube, comme un petit interrupteur dessinant un sourire sur mon visage et éteignant toute fatigue, toute angoisse, tout souci autre que pour mes patients. Enfin et pour de nombreuses années, l'hôpital marque mon quotidien. Pourtant, c'est un lieu qui peut paraître obscur, synonyme de souffrance, de peur, de deuil. Je me sens éclairée sur plusieurs points depuis ce début d'externat, notamment sur le fait qu'il ne suffit pas d'être brillant pour briller. Dans nos livres, le glissement d'une page à l'autre trouve à chaque plainte son remède. Quel contraste avec le visage de nos patients, qui révèle derrière chaque statistique une solitude, derrière chaque symptôme une souffrance, derrière chaque maladie un bouleversement... Que pouvons-nous offrir, dès l'entame de nos études,

*Il ne suffit pas
d'être brillant
pour briller*

face à tant d'inconnu ? Quelle attitude adopter, nuancée entre le pragmatisme du théorique et la réalité de la pratique ? Comment briller, quand il n'y a plus de lumière ? Certains se durcissent, afin de ne pas se laisser gagner par la pénombre. D'autres s'enflamment d'une lumière aveuglante, baignée d'un optimisme sans faille, en oubliant de tendre la main assez loin pour saisir le patient.

Si la foi protège certains patients de l'angoisse, tous ne sont pas croyants, et tous les croyants ne sont pas sereins. Le patient, du latin pati, « supporter, souffrir », c'est celui qui nous consulte, mais aussi celui qui supporte avec patience, qui persévère, qui attend sans inquiétude. Cette polysémie et cette polyvalence ne relèvent pas du hasard



et nous imposent d'appréhender la personne avant de traiter la maladie. Pour tenter de comprendre ceux qui souffrent, interrogeons-nous sur l'une de nos premières peurs : la peur du noir. Sans ses repères, l'enfant se sent isolé et laisse libre cours à son imagination : un monstre sous le lit, un brigand derrière la porte, un serpent au plafond. Une étude publiée en 2001 par l'université de Maastricht a cherché à identifier les stratégies des enfants contre cette crainte. Certains se réconfortaient auprès de leurs parents, d'autres auprès d'une peluche, certains choisissaient de retarder le moment fatidique, d'autres au contraire cherchaient à s'endormir au plus vite. Enfin, une petite proportion se maîtrisait en vérifiant sous le lit, derrière la porte, au plafond. Il ne s'agit évidemment pas d'infantiliser le patient, d'autant plus que nous sommes souvent mal placés pour discerner entre le rationnel et l'irrationnel d'une peur que nous ne partageons pas. Ces mécanismes ont en commun la restauration de repères : nos proches, nos sens, une distraction, une routine, le savoir.

Je remarque avoir déjà mis certains de ces principes en œuvre. J'essaye



d'accueillir chaque patient chaleureusement, de soutenir son regard, d'adopter un timbre de voix clair et apaisant. Souvent, je l'interroge au-delà de ce qui m'est strictement utile médicalement parlant, car il faut aussi célébrer la richesse d'un métier si profondément humain. Dès que possible, je tente d'incorporer un peu d'humour, si la situation s'y prête, bien évidemment. Et enfin, je m'efforce de restaurer au patient l'information qui lui est due, en prenant le temps d'expliquer ce qui relève de mon champ (malheureusement encore trop étroit) de compétence. La bienveillance comme phare dans la tempête, en tout cas voilà ce que m'inspirent ces quelques paroles de mon interne, pleines de sagesse : « En tant que médecin, tu rencontreras des milliers de patients dans ta pratique, tu ne te souviendras pas de chacun. Ton patient, lui, ne rencontrera que quelques médecins dans sa vie et se souviendra de toi, en bien ou en mal. Parfois, blesser le patient est inévitable, tant le contexte est douloureux. Alors, fais de ton mieux pour alléger cette peine et répand tant que tu peux du bien. »

Jeanne Ebelin

Étudiante en 5^e année de médecine

Ce n'est pas le tout de répondre : « d'accord » à la demande d'écrire un petit témoignage, il faut s'y mettre !

L'Évangile du jour nous décrit Jésus disant à ses disciples : « vous êtes la lumière du monde » !

Médecin (retraité, avec encore quelques activités), je le suis sans aucun doute : il « suffit » de faire les études et passer les diplômes, puis de suivre une formation continue pour être et rester compétent (tout en sachant que personne n'est infaillible !)

Chrétien et disciple ? J'ai été baptisé enfant, ce qui m'a fait entrer dans la famille des chrétiens. Disciple, c'est peut-être un peu plus difficile à affirmer, en tous cas : chercheur de Dieu, et essayant de suivre le Christ, c'est venu plus tard...

Lumière du monde ? Là, ça me paraît carrément prétentieux ! Surtout s'il convient de mettre la lumière sur le lampadaire...

Au fil d'une carrière médico-chirurgicale, et au fil des événements de la vie, chacun évolue dans le domaine professionnel, affectif et spirituel. Tout est lié. En ce qui me concerne, il me semble que je suis passé d'une approche essentiellement technique à une médecine plus humaine, voire fraternelle... avec bien des limites évidemment. Il est difficile de passer beaucoup de temps avec un patient quand on a une salle d'attente pleine ou un impératif horaire !

Difficile d'en témoigner sans donner quelques exemples, de « dire » quelques rencontres.

“J’ai été baptisé enfant, ce qui m’a fait entrer dans la famille des chrétiens. Disciple, c’est peut-être un peu plus difficile à affirmer, en tous cas chercheur de Dieu.”

Je pense à Matthieu*, jeune handicapé, qui vient pour des problèmes d'oreille. Il a très peu de langage, il est très craintif... les deux premières consultations n'aboutissent pas : impossible de l'approcher physiquement, mais nous faisons connaissance. À la troisième consultation, il accepte de me laisser examiner « une seule oreille », c'est ce que je fais, lui proposant de revenir pour l'autre oreille... Accord conclu... Je le suivrai ainsi (une fois l'oreille droite, la fois suivante l'oreille gauche) quelques années, heureux d'avoir gagné sa confiance ! Et à la grande satisfaction de sa maman.

Le geste technique était assez simple, ma joie venait de pouvoir l'examiner et

le soigner sans qu'il soit nécessaire de le tenir. Il faut dire aussi que l'équipe avec laquelle je travaillais adhérerait tout à fait à ce « mode d'emploi » un peu particulier...

La rencontre du papa de Marc* est marquante : le jeune enfant est atteint d'une maladie neurodégénérative incurable ; le papa voit la santé et les capacités de son enfant se dégrader de mois en mois, il est démuni. C'est lui qui accompagne son fils à la consultation (le plus souvent, ce sont les mamans, les papas ont du mal à affronter les situations de handicap et beaucoup « quittent le navire ».) La manière dont ce papa porte son fils dans ses bras (et manifestement dans son cœur), dont il lui parle, est extrêmement touchante. Il voudrait tant que son enfant aille mieux, et les nouvelles de mon côté ne sont pas encourageantes...

C'est le rapport à la vérité qui est posé, et il me semble important de ne jamais mentir, tout en annonçant de la manière la plus douce possible, c'est souvent « sur le fil » !

Et cet homme me dit : que voulez-vous que je fasse de plus ? Que puis-je faire de plus ? Que répondre d'autre que « je pense que vous faites beaucoup, que vous l'accompagnez d'une façon magnifique ». Réponse spontanée qui, je l'espère, l'aura un peu réconforté dans sa détresse. Difficile de sortir indemne de pareilles consultations...

Une partie importante de mon activité concernait le diagnostic et la prise en charge de la surdité de l'enfant ; là aussi, une exigence de fiabilité, mais

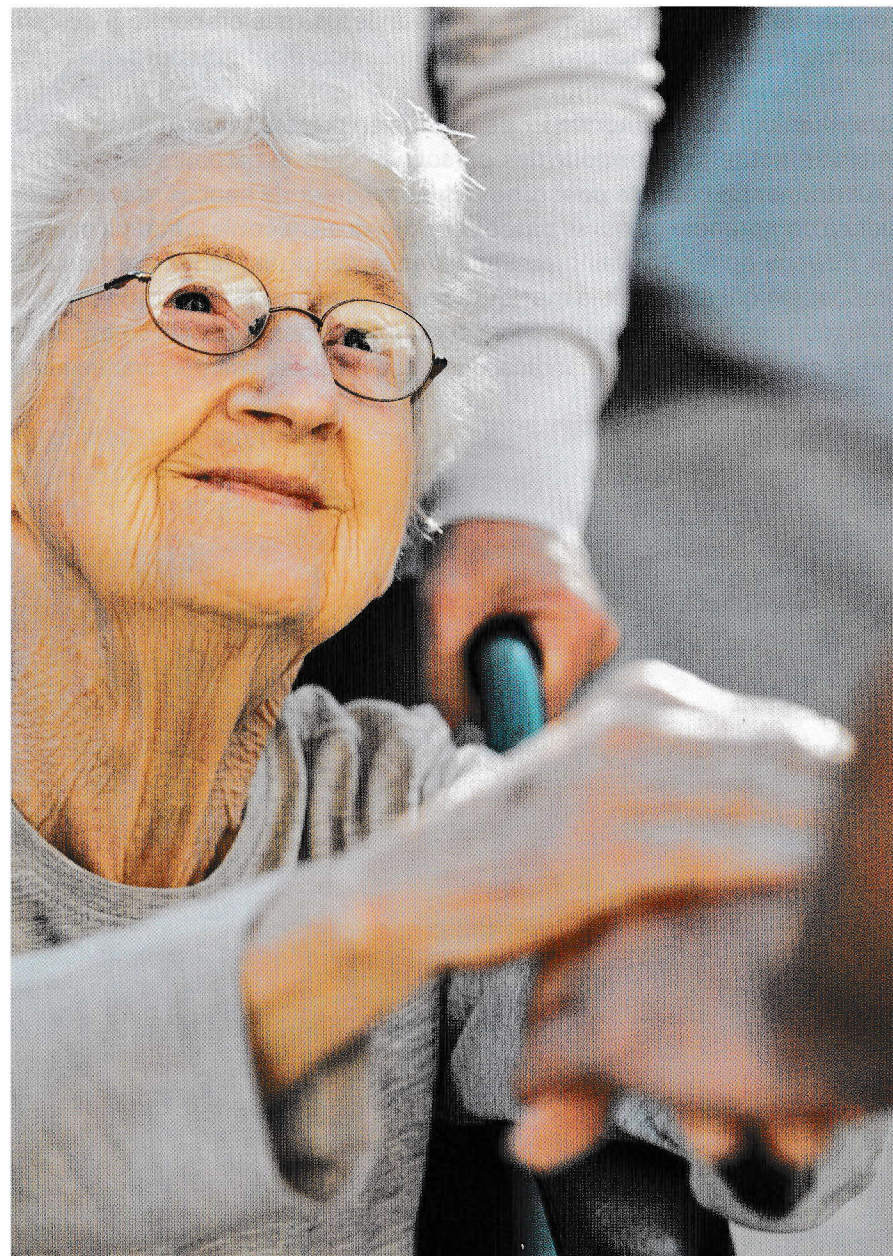
aussi toute la part humaine de l'annonce du diagnostic !

Évidemment quand tout va bien, cela prend cinq minutes, mais quand il y a un souci...

Alors, en essayant de « faire au mieux », de m'ajuster à la personne, de prendre le temps nécessaire, est-ce que j'ai l'impression d'être disciple du

*L'Évangile nous parle
beaucoup de rencontres,
d'attention à l'autre,
de fraternité...*

Christ ? Peut-être dans la mesure où l'Évangile nous parle beaucoup de rencontres, d'attention à l'autre, d'une fraternité que l'on peut vivre dans un exercice professionnel, en s'ajustant à l'autre, en employant des mots



compréhensibles, en demandant parfois à Jésus (pas en public !) ce qu'il dirait ou ferait à ma place...

Être « lumière pour le monde » ? ce serait bien prétentieux... Je dirais plutôt être une petite lumière pour des personnes dont le parcours est difficile. Leur donner un coup de pouce, ne pas les regarder de haut... Essayer de les aider à comprendre ce qui se passe et ce qui va en découler... Parfois trouver les moyens de les convaincre... Parfois accepter qu'ils n'adhèrent pas à la proposition qui me paraît la meilleure pour leur enfant.

Il y a tous ces moments particuliers, toutes ces rencontres, qui sont parfois rudes, car confrontées au handicap voire à la fin de vie, mais souvent source



de joie profonde, surtout quand elles se terminent par un « au-revoir » confiant, avec une belle poignée de mains, avec des regards croisés, avec un « merci Docteur » qui n'est pas une simple formule de politesse.

Il y a aussi à l'inverse, la contrariété, voire la peine quand « on n'y arrive pas ». Là aussi, j'ai évolué... quand « on sait faire », c'est forcément l'autre qui est en cause si « le courant ne passe pas » ! Avec le temps et un regard positif sur la personne rencontrée, j'ai progressivement essayé de m'adapter à l'autre... Comment m'y prendre autrement pour examiner ou expliquer ?? C'est peut-être là que la lumière est présente, et que je peux reconnaître sa source...

*Essayer d'être
« avec Lui
et Lui avec nous »...*

Être médecin chrétien, ce n'est pas se prendre pour Dieu !

Quand je soigne, je sais que je ne peux pas toujours guérir, c'est normal ! Ce n'est pas toujours simple à dire.

Mais quand je découvre que je me suis trompé, que je suis « passé à côté », c'est douloureux, à la fois pour l'amour-propre évidemment, mais surtout parce que la personne soignée n'aura pas eu les meilleurs soins ou les meilleures chances. Cette fois ce n'est plus la lumière mais une ombre au tableau... Heureusement que les joies sont plus fréquentes et permettent de surmonter ces phases d'ombre.

De même dans nos vies de tous les jours, nous sommes parfois « lumineux » et parfois « ombrageux » !

Pour conclure, je dirais que pour moi, la vraie lumière, c'est le Christ. Je peux essayer de le suivre, et donc d'en être disciple, je peux essayer de refléter sa lumière, je peux me nourrir de la Parole, et la partager quand l'occasion se présente, je suis surtout appelé à ne pas y faire obstacle, en vivant des relations les plus fraternelles possibles.

François

Denise n'a jamais dit, écrit ou même pensé que « sa lumière brillait », mais elle a écrit à propos de sa maladie, un lymphome qui l'a emportée voici déjà plusieurs années. Voici un petit extrait de son texte qui illustre bien comment elle a vécu cette épreuve et comment, pour d'autres, elle a pu être lumière !

Quelqu'un que je connaissais à peine, sachant que j'étais atteinte d'un cancer, m'a offert, dans un élan du cœur, une petite bouteille d'eau de Lourdes, accompagnée d'une image au dos de laquelle se trouvait une prière de Sr Emmanuelle qui disait ceci « Donne-moi, Seigneur, un cœur trop large pour ruminer mes peines, trop noble pour garder rancune, trop fort pour trembler, trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit ».

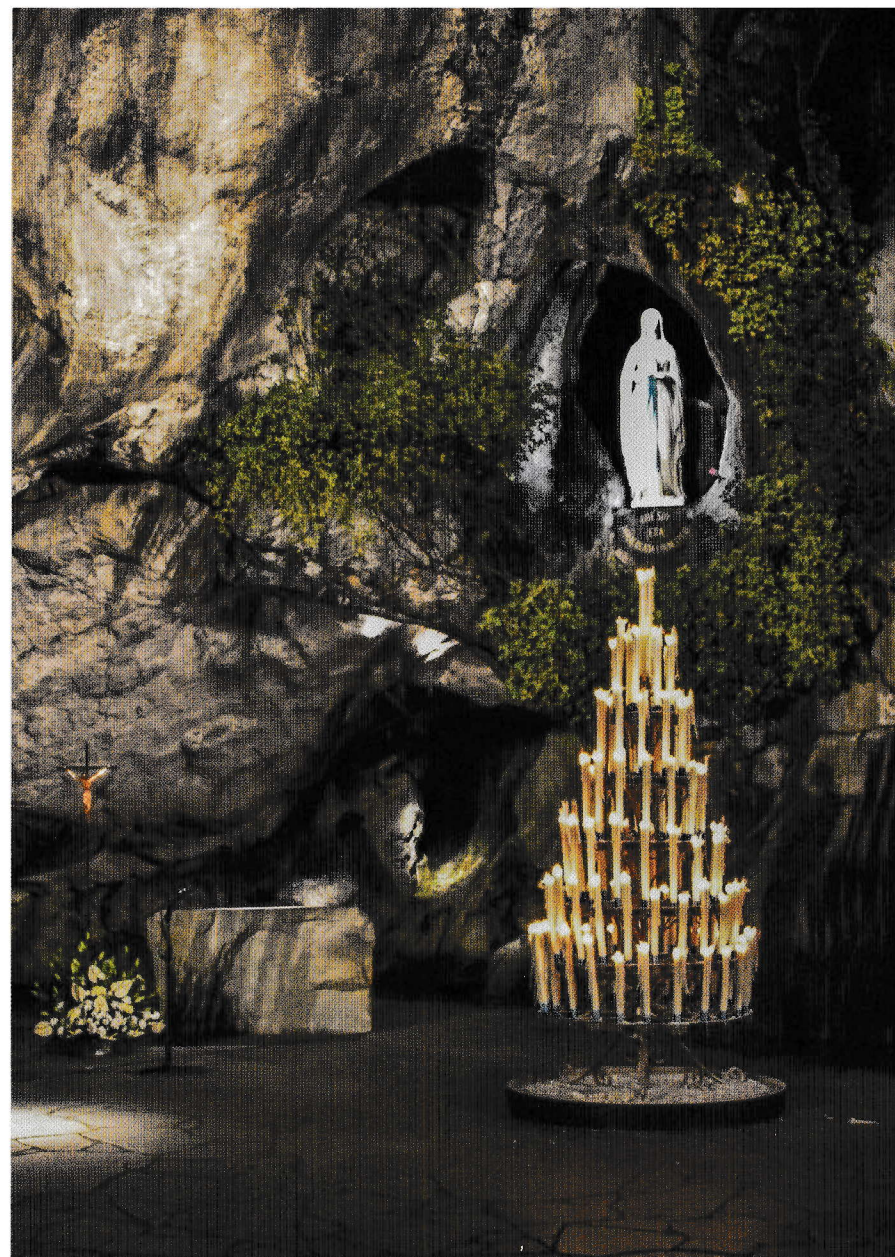
Cette prière me convient vraiment et me touche beaucoup. Je ne veux pas ruminer mes peines. Il y a des gens plus atteints que moi dans la maladie et pour ma propre famille, ce n'est pas facile non plus.

*Je ne veux pas trembler
devant la maladie,
elle me conduira où
elle me conduira...*

Je ne veux pas trembler devant la maladie, elle me conduira où elle me conduira, je serai forte pour les miens, pour les médecins et le personnel qui me soigne, pour moi, pour Dieu.

Je m'efforcerai de ne pas me refermer sur moi-même, d'accueillir mon prochain en lui prêtant attention, de l'écouter au lieu de m'étendre sur ma petite personne...

Denise



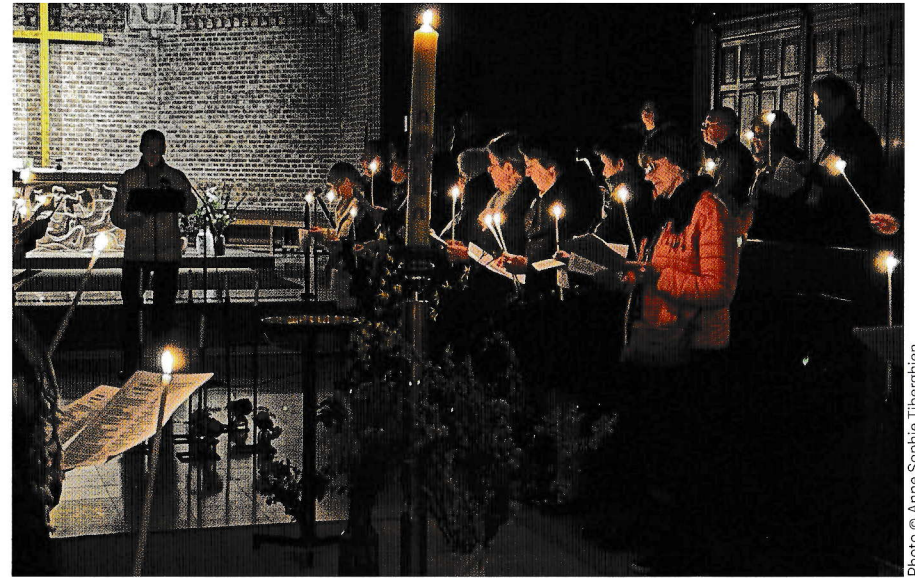


Photo © Anne Sophie Tiberghien

REGARD BIBLIQUE

Que ta lumière brille !

Les lectures de ce dimanche nous invitent, chacune à leur manière, à faire rayonner l'amour de Dieu dans le monde qui nous entoure avec l'aide de l'Esprit. Cela peut paraître difficile, voire impossible. Être brillant n'est pas donné à tout le monde ! Pourtant, s'il s'agit bien d'être, en quelque sorte, des lumières, cela n'est pas à la manière des stars ou des puissants de ce monde. La voie qu'indique la Bible est, certes, exigeante, mais néanmoins accessible à chacun, quel que soit son

état de vie.

Is 58,7-10 (*Si tu dénoues les liens de servitude*)

La première lecture fait partie de la troisième partie du livre d'Isaïe, écrite par un auteur anonyme de l'époque du retour d'Exil que l'on appelle, par convention, le Trito-Isaïe. La victoire de Cyrus, roi de Perse, a mis fin alors à la domination babylonienne sur le Proche-Orient. Tous les peuples qui avaient été déportés par les

Babyloniens peuvent regagner leur pays d'origine et reconstruire villes et temples détruits, suite à l'édit de Cyrus promulgué en 539 av. J.-C.

Une partie des Juifs exilés reviennent peu à peu et entreprennent de reconstruire Jérusalem et son Temple. Beaucoup cependant préfèrent rester à Babylone où ils ont fini par s'installer. Il n'y a alors plus de rois en Israël, et ce sont les prêtres qui vont être les véritables chefs religieux et politiques. Les livres d'Esdras et de Néhémie sont les témoins de cette époque, ainsi que des prophètes tels le Trito-Isaïe, précisément, mais aussi Aggée, Zacharie, Malachie, Abdias.

Malgré un certain nombre de difficultés, le Temple est finalement achevé en 515 av. J.-C. et le culte y reprend. Reconstruire la ville et le Temple, y organiser de nouveau un culte digne de ce nom, font partie des préoccupations centrales des prophètes de cette époque. Pourtant, aussi importants soient-ils, ces sujets ne font en rien passer au second plan l'importance que chacun doit accorder à la justice sociale et à l'amour du prochain. Dans l'ensemble du livre d'Isaïe, comme dans tout le corpus des livres prophétiques, l'amour du prochain et l'amour de Dieu sont indissociables. Il n'est pas possible d'honorer Dieu sans se comporter de manière juste et bonne avec son prochain, comme le résume de manière saisissante le prophète

Michée : « *On t'a fait savoir, Homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu.* » (Mi 6,6-8)

Le texte de ce dimanche va tout à fait dans ce sens. Il s'agit d'un oracle dans lequel Dieu répond à des croyants qui se plaignent de n'être pas entendus par Dieu malgré les jeûnes et les prières auxquels ils s'astreignent. Dieu effectue, en quelque sorte, un recentrage sur l'essentiel : les pratiques de piété et même le culte n'ont que peu de valeur s'ils ne sont pas accompagnés d'une attitude juste envers le prochain. Le passage commence ainsi : « *Le jeûne qui me plait, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtements, ne pas te dérober à ton semblable ?* » (Is 58,6-7) C'est alors que « *ton obscurité sera lumière de midi* ».

Ps 111, 1-9 (Lumière des cœurs droits)

Le Psaume 111 poursuit dans ce sens : le juste, celui qui fait la volonté de Dieu, « *l'homme de justice, de tendresse et de pitié* » est une lumière pour les cœurs droits, y compris dans les ténèbres. Celui qui agit ainsi est

lumière car il agit selon la volonté de Dieu, à l'image de Dieu à laquelle les êtres humains ont été créés (Gn 1,26-27). Autrement dit, celui qui pratique le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain accomplit pleinement la vocation humaine d'être image de Dieu.

Cette lumière brille dans les ténèbres : ténèbres extérieures dans le Psaume 111 qui évoque les oppresseurs et les impies. Ténèbres intérieures chez Isaïe : « *ton obscurité sera lumière de midi* » (Is 58,10). Qu'elles viennent d'un contexte défavorable ou de notre faiblesse intérieure, les ténèbres n'empêchent pas la lumière qui vient de Dieu, qui trouve sa source en Dieu, de briller pour nous et pour les autres.

1 Co 2, 1-5 (Seul Jésus, crucifié)

Cette lumière qui vient de Dieu n'est pas de la même nature que celle qui rend brillant en société. Elle n'a rien à voir avec le prestige, le pouvoir ou la force. Elle s'enracine dans le Christ mort et ressuscité et nous est donnée par l'Esprit. Paul va même jusqu'à dire que l'Esprit a pris appui sur sa faiblesse pour ouvrir à la foi ses interlocuteurs : « *Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des Hommes, mais sur la puissance de*

Dieu. » Dès lors, l'essentiel est non pas de faire des choses extraordinaires mais de s'ouvrir à l'action de l'Esprit.

Mt 5, 13-16 (Le sel de la terre et la lumière du monde)

Dans le discours sur la montagne, juste après les Béatitudes, Jésus emploie deux images pour parler des croyants : le sel de la terre et la lumière du monde. Dans les deux cas, il appelle chacun à donner au monde ce qu'il peut avec générosité. Sinon, le sel devient fade. Alors, il est jeté, et la nourriture n'est pas salée : cela manque de sel. Accepter d'être sel, à notre niveau, relève de notre libre responsabilité. Cependant, si nous nous affadissons, quelque part sur terre quelqu'un manquera de sel, même si nous n'en avons pas conscience.

De même, Jésus appelle chacun à être « *la lumière du monde* ». Cette lumière est pleinement dans la ligne de ce qui est écrit dans Isaïe et dans le Psaume 111 : elle est liée à « *ce que vous faites de bien* ». Ce qui nous renvoie à la première lecture, au Psaume, mais aussi aux Béatitudes dont le contenu est proche de la prédication des prophètes.

Dès lors, acceptons d'être pleinement « *lumière du monde* » !

Catherine Vialle
UR « Théologie et Société »
Université catholique de Lille



REGARD PASTORAL

« Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,14)

Il n'a pas dit « vous serez ». Mais il a dit « vous êtes la lumière du monde ». Pas hier. Pas demain. Aujourd'hui.

Il ne dit pas « vous les éblouirez par l'éclat de votre pensée ou de vos discours ». Il évoque plutôt une lumière discrète mais fidèle, comme celle d'une veilleuse dans la nuit, comme celle d'une flamme que rien ne peut étouffer.

Dans le domaine de la santé, cette parole de Jésus prend une tonalité particulière. En milieu hospitalier, dans les institutions accueillant des personnes porteuses d'un handicap,

dans les EHPAD ou à domicile, les lieux de souffrance et de fragilité humaine sont aussi des lieux de grâce. Beaucoup peuvent en témoigner. Ceux qui y portent l'Évangile — aumôniers, visiteurs du Service évangélique des malades, soignants croyants ou autres chrétiens soucieux de leurs frères — sont appelés à être ou à révéler cette lumière : pas une lumière qui s'impose, mais une douce clarté, une présence qui éclaire sans éblouir. Oui, la lumière brille aussi dans les mondes traversés par la douleur, la souffrance, l'angoisse ou la mort. Elle vient sur nous par ondes successives...

Une lumière qui se fait proche

Cette lumière-là ne brille pas depuis les lustres d'une cathédrale, mais au chevet d'un lit. Elle ne s'impose pas avec des mots de consolation facile, mais elle se donne dans une présence. Être lumière, c'est se faire proche, entrer dans le silence de l'autre, accueillir ce qui est incompréhensible sans chercher à expliquer ou à apporter des réponses toutes faites, bien souvent nées de nos propres angoisses. Être lumière, c'est tenir une main, se tenir s'il le faut sans rien dire, accueillir les mots dits et redits par une personne dont la mémoire faiblit, entendre une plainte sans chercher à répondre, et prier avec elle quand une personne le demande. Ou même prier, dans le secret du cœur, quand elle ne le demande pas. Et se rappeler que la lumière ne s'enfuit pas.

La lumière prend le visage de la compassion. Comme Jésus s'est penché sur les malades, les exclus, les blessés, nous sommes appelés à porter cette même tendresse de Dieu, manifestée en lui. Une tendresse qui ne supprime pas la maladie ou les épreuves, mais qui les habite et leur ouvre parfois un sens inattendu. La juste présence chrétienne n'est pas démonstrative. Elle est discrète, mais réelle, comme une veilleuse dans la chambre d'un enfant.

Elle ne brille pas pour elle-même : elle éclaire le visage de l'autre. Elle se propose avec respect, sans éblouir.

Elle ne cherche jamais à convaincre ou à ramener à elle.

Une lumière née de la Lumière

Cette lumière ne naît pas de nous-même. Elle nous est confiée. Elle vient du Christ. Dans l'Évangile selon Jean, Jésus dit : « *Moi, je suis la lumière du monde* » (Jn 8,12). Ce que nous portons dans la pastorale de la santé, ce n'est pas notre propre clarté, mais la lumière du Christ, que nous recevons dans la prière, dans les sacrements, dans la méditation de la Parole.

C'est lui qui nous donne d'être sa lumière. Nous la portons dans les veilles fragiles que nous sommes. Rien n'est jamais gagné. La flamme qui nous anime risque toujours de vaciller. La pastorale de la santé sera toujours un lieu de pauvreté spirituelle où chacun fait l'expérience de ses limites, de son impuissance devant la souffrance, la maladie et la vieillesse. C'est pourtant là que se révèle la lumière du Ressuscité : elle ne supprime rien, mais elle traverse toutes les fragilités. Elle n'empêche pas la mort mais la traverse ; elle ne supprime pas la souffrance physique ou psychique, mais elle dépose en elle une espérance.

Être lumière, c'est à la suite de Saint Paul dire « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. » (Galates 2,20). Être lumière, c'est accepter de s'effacer pour que l'autre rencontre Celui qui

peut vraiment éclairer sa nuit. Cela suppose une grande humilité, un vrai dépouillement intérieur en laissant place à la présence aimante de Dieu.

Une lumière partagée

Dans la pastorale de la santé, nous découvrons que la lumière n'est jamais le monopole de quelques-uns. Qui est lumière pour l'autre ? Le visiteur ou la personne visitée, l'aumônier ou la personne dans son lit, l'animateur ou la personne porteuse d'un handicap ? Chacun, assurément !

Très souvent, ce sont les malades, les personnes âgées ou les personnes porteuses d'un handicap eux-mêmes qui nous éclairent : par leur patience, leur humour quelquefois, leur foi ou leur capacité à espérer. Il n'est pas rare de sortir d'une visite le cœur bouleversé par une parole simple, une confiance offerte, une paix intérieure surprenante.

Être lumière, c'est aussi reconnaître la lumière chez l'autre, même affaibli, même dans le silence. Il ne s'agit pas d'illuminer quelqu'un, mais de l'aider à voir que la lumière de Dieu est déjà là, même si elle semble voilée par la souffrance. C'est la grandeur de l'évangile de se révéler en chaque personne, sans exception.

Ceux qui visitent les malades témoignent souvent qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent. Dans ces

lieux de vulnérabilité, ils découvrent des éclats de lumière, de courage, de confiance bouleversante. Une femme âgée qui prie pour ses petits-enfants malgré ses douleurs, un homme en fin de vie qui bénit les soignants avec reconnaissance, un enfant qui garde le sourire dans l'épreuve : autant de lumières offertes à ceux qui les entourent.

Nous ne sommes jamais seuls à porter l'espérance. Il y a la famille, les équipes soignantes, les bénévoles... et le malade lui-même. C'est un ministère de la réciprocité. Dieu utilise non pas les bien portants ou les malades comme des héros, mais comme des frères et sœurs en humanité. Nous nous aidons mutuellement à vivre.

Une lumière qui nous relie

Enfin, être lumière du monde dans le cadre de la santé, c'est participer à l'œuvre de Dieu qui rassemble et console. Dans ce monde-là, l'Église se fait humble servante de la fraternité. Chaque visite, chaque parole, chaque présence devient alors un sacrement de la lumière, un signe discret mais réel que le Royaume est proche, même dans la chambre d'hôpital, même dans les ultimes instants de la vie.

Être la lumière du monde, c'est aussi participer à l'œuvre de communion que Dieu veut réaliser au cœur du monde. Par une simple visite, une écoute attentive, une prière partagée,



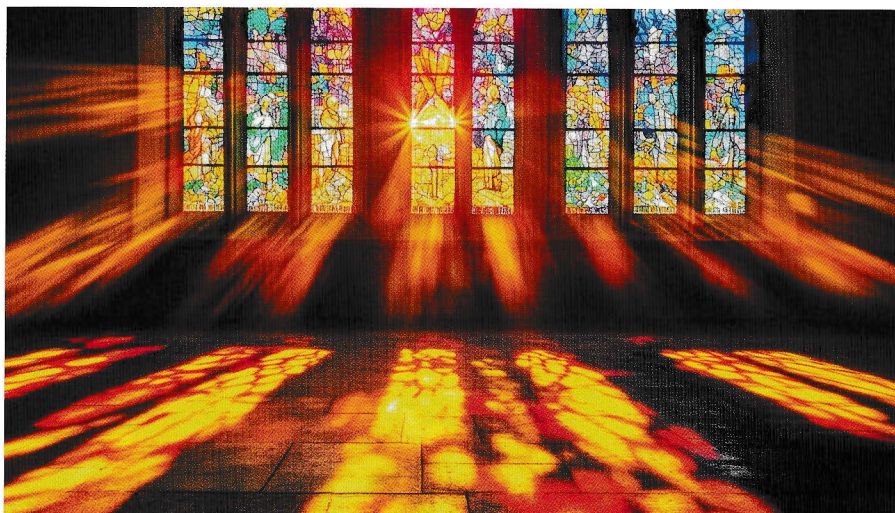
nous contribuons à faire naître ou renaître une relation, à réconcilier une personne avec elle-même, avec Dieu, ou avec un proche.

La lumière ne divise pas. Elle rassemble. Elle ouvre un espace où chacun peut se sentir reconnu, aimé, accueilli. Dans un monde où le malade est parfois perçu comme un poids ou une dépense, le service des frères fragilisés par la maladie, le handicap ou la vieillesse rappelle que toute vie est précieuse, unique, sacrée. Elle affirme avec force que nul n'est inutile, même dans le grand âge ou dans l'épreuve du corps.

Au jour le jour, la lumière du Christ qui passe par nos vies dans de multiples rencontres annonce, même timidement, la victoire de la vie sur la mort. La pastorale de la santé devient alors un lieu prophétique : elle rend visible un Dieu qui ne se tient pas à l'écart du vrai de la vie. Elle atteste que l'espérance est non pas une illusion, mais une lumière enracinée dans la Résurrection.

Sans briller de mille feux, elle ouvre la porte à l'espérance et manifeste, dans l'épaisseur des vies blessées, la tendresse de Dieu.

Raphaël Buyse



REGARD THÉOLOGIQUE

Que par nous brille la lumière de Dieu !

Petit parcours biblique

Au début de son sermon sur la montagne, juste après leur avoir enseigné les Béatitudes, Jésus dit à ses disciples : « *vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 13-14). La mise en garde est immédiate : « *si le sel devient fade... on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau* » (Mt 5, 13.15). D'où l'exhortation faite enfin aux disciples : « *que votre lumière brille devant les Hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils*

rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16). Il ne nous revient pas dans ce Regard théologique d'entrer dans une étude biblique fine de ce passage d'évangile, mais on ne peut s'empêcher de rapprocher ces paroles de Jésus d'autres paroles qu'il a prononcées juste après sa rencontre avec la femme adultère dans l'évangile selon saint Jean : « *je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12). Ainsi donc, Jésus se présente lui-même comme la lumière du monde, et à un autre moment il engage ses disciples à être la lumière du monde. Cette remarque

nous invite à réfléchir sur la façon dont nous, disciples du Christ, pouvons nous identifier à lui, nous associer à sa mission, et même peut-être au salut qu'il donne au monde.

Cette réflexion est très présente dans les lectures de ce cinquième dimanche du temps ordinaire – c'en est même un fil conducteur. Dans le livre du prophète Isaïe, un oracle du Seigneur concernant le jeûne qui lui plaît promet à Israël qu'« *alors (sa) lumière jaillira comme l'aurore, et (ses) forces reviendront vite. Devant (lui) marchera (sa) justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche* » (Is 58, 8).

De même dans le psaume 111 : « *Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié.* » (Ps 111, 4). Le juste est associé au Seigneur, au point que le lecteur inattentif ne sait plus vraiment si on parle de l'Homme ou de Dieu dans les versets du psaume. « *À pleines mains, il donne au pauvre ; à jamais se maintiendra sa justice, sa puissance grandira, et sa gloire !* » (Ps 111, 9).

Enfin, dans sa première lettre aux Corinthiens, Saint Paul affirme qu'il n'a pas voulu user de sa propre sagesse ou de son talent oratoire pour annoncer le mystère de Dieu, et qu'il n'a « *rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié* » (1Co 2, 2), « *pour que (leur) foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu* » (1 Co 2, 5).

S'identifier au Christ

Ce petit parcours dans le lectionnaire du dimanche de la santé 2026 étant fait, nous pouvons retenir ce point essentiel : c'est en imitant les attributs de Dieu – en particulier dans son attention pour les plus faibles – que le disciple peut espérer être associé à son œuvre. Le jeûne que Dieu préfère, c'est s'occuper des prisonniers, des opprimés, de ceux qui ont faim, des pauvres sans abri et sans vêtement (cf. Is 58, 6-7). Notons bien qu'il s'agit de s'identifier non pas aux malades, mais au Christ : « *j'étais malade, et vous m'avez visité* » (Mt 25, 36). Certes, le soin des malades suscite en nous un sentiment de compassion qui nous fait souffrir avec eux, mais c'est en réalité le Christ seul qui s'identifie aux malades : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Le Christ est véritablement au cœur de la relation entre les soignants, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie, etc. et les malades eux-mêmes. Et c'est à lui seul que tous doivent essayer de s'associer. C'est parce que tous sont en communion avec le Christ qu'ils peuvent être en communion les uns avec les autres.

Cette relation trouve sa source dans le baptême. Au moment de l'onction de Saint Chrême, le prêtre dit en effet ces paroles : « *Désormais, tu fais partie*

de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle. » C'est la dimension royale du baptême qui est en jeu ici. Baptisés, nous participons à la dignité du Christ qui est roi et qui est venu d'abord pour les malades et les pécheurs : *« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs »* (Mc 2, 17).

S'ouvrir à la lumière du Christ

Toujours s'identifier au Christ. C'est l'un des enseignements de la belle lettre que saint Jean-Paul II a écrite sur le sens chrétien de la souffrance en 1984. Bien souvent, la souffrance est accrue par la question « pourquoi ? » qui vient creuser l'abîme dans lequel les malades se trouvent. C'est en conservant les yeux fixés sur le Christ en croix que nous pouvons, selon Jean-Paul II, progresser dans ce mystère.

« Pour être en mesure de percevoir la vraie réponse au « pourquoi » de la souffrance, nous devons tourner nos regards vers la révélation de l'amour divin, source ultime du sens de tout ce qui existe. L'amour est également la source la plus riche du sens de la souffrance, qui demeure toujours un mystère : nous sommes conscients de l'insuffisance et du caractère

inadéquat de nos explications. Le Christ nous fait entrer dans le mystère et nous fait découvrir le « pourquoi » de la souffrance, dans la mesure où nous sommes capables de comprendre la sublimité de l'amour divin.

[...] L'amour est aussi la source la plus complète de la réponse à la question sur le sens de la souffrance. Cette réponse a été donnée par Dieu à l'Homme dans la Croix de Jésus-Christ. » (Salvifici Doloris, n°13)

Lorsque nous souffrons ou lorsque nous assistons ceux qui souffrent, gardons toujours les yeux tournés vers la Croix. C'est d'elle que jaillit la lumière de la Résurrection.

Commentant l'agonie de Jésus à Gethsémani, et particulièrement sa prière *« mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux »* (Mt 26, 39), le Père Jean Galot, sj, nous donne une seconde ouverture à la lumière de Dieu :

« Évidemment, Jésus n'a pas été exaucé en étant préservé de la mort corporelle. Mais il a été exaucé d'une façon supérieure. C'est le désir de conserver la vie qui avait inspiré sa demande, et il reçoit satisfaction en ce sens que sa vie triomphe de la mort. Alors qu'elle semble échouer dans son objectif précis, la prière de Jésus réussit à atteindre un objectif plus élevé ; au lieu de la conservation d'une vie physique et



mortelle, elle obtient l'acquisition de la vie glorieuse, immortelle. Elle témoigne que toute demande, qui ne recueille pas la faveur expressément postulée, se voit gratifier d'une autre faveur plus importante, et plus en harmonie avec les aspirations foncières de celui qui prie. » (Jean Galot, Vainqueur par la souffrance, DDB 1964, p. 164)

Que nous soyons malades ou que nous soyons soignants, aidants, ou visiteurs de malades, n'oublions jamais que la vie physique et mortelle nous ouvre à la vie glorieuse et immortelle. Laissons-nous imprégner de la lumière de la gloire de Dieu, alors cette lumière brillera autour de nous.

Abbé Sébastien Thomas

PROPOSITIONS POUR VIVRE UNE CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

QUELQUES POINTS D'ATTENTION

- > Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !
- > Si l'on a prévu de donner la communion, dans la mesure du possible le ciboire sera déposé sur une console à côté ou restera au tabernacle si l'on est dans une chapelle.
- > L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.
- > Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grande pour que les participants puissent lire.
- > On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !
- > Enfin, on n'hésitera jamais à laisser des temps de silence et de méditation, quitte à les soutenir d'un peu de musique.

Mot d'accueil

L'Église de France nous propose aujourd'hui de célébrer le dimanche de la santé. Un dimanche de la Santé : pour quoi faire ? Il nous est proposé aujourd'hui de porter dans notre prière celles et ceux qui, au quotidien, veillent sur les malades, qui les réconfortent, les visitent, les entourent d'affection et de délicatesse. Il s'agit aussi d'avoir au cœur les chercheurs, ceux qui, dans les laboratoires, font avancer les traitements et la compréhension de certaines affections. Nous ne pourrions oublier également les innombrables métiers de l'hôpital ainsi que les familles et les bénévoles d'aumônerie ou d'associations laïques

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Si l'on est en établissement de santé, il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre évènement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Église locale.

qui, par leur action adoucissent la vie des personnes malades, âgées, handicapées.

Ouverture

Ensuite l'officiant ouvrira la célébration par une prière qui pourrait être :

« Nous sommes dans la joie d'être rassemblés ici, Dieu Notre Père, pour te prier, te louer, te célébrer, Au nom du Père.... »

Ou, particulièrement en ce dimanche de la santé :

« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui Seigneur, nous t'en remercions.

Sans te lasser tu nous invites à vivre selon ta loi, une loi d'amour qui fait grandir, une loi pour plus de vie.

Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

et on peut toujours se référer à la célébration de la messe pour les malades dans le Rituel.

Vient seulement le chant d'entrée !

Demande de pardon

Le *Je confesse à Dieu* est connu et il sera suivi de la prière du Kyrie mais on pourra aussi opter pour une demande de pardon à partir de textes de la Parole du jour et, de ce fait, actualisée par exemple :

« Que votre Lumière brille ! »

Nous te demandons pardon, Seigneur. Il nous est difficile de répondre à ton amour et d'en être témoin. Trop souvent nous hésitons à tendre la main à nos frères et sœurs en détresse, et nous détournons le regard.

Nous te demandons pardon, Seigneur car nous ne croyons pas suffisamment en la confiance que tu nous fais. Et trop souvent nous

Si l'on est en EHPAD, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas à choisir un chant qui parle en « nous » pour faire assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique !

voulons nous appuyer sur nos propres forces plutôt que sur celles que tu nous donnes.

Nous te demandons pardon Seigneur, car nous savons que notre faiblesse intérieure, notre manque de foi, font obstacles à ta lumière. Ils nous empêchent d'être témoin de ton amour pour tous.

Surtout en EHPAD, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'évangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes.

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « Ecoute, écoute »

Liturgie de la parole

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme »

Bien sûr, l'évangile sera acclamé par un bel Alléluia.

Dans toute la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Action de grâce

C'est le moment de rendre grâce.

On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.

On pourra aussi chanter.

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole. Par exemple, on pourrait répéter doucement et clairement quelques versets de l'évangile ou de l'un des autres textes.

Si l'assemblée est réactive, on peut aussi suggérer un temps d'échange : « Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »

Prière universelle

Seigneur nous te confions celles et ceux qui ont éclairé nos chemins, qui nous ont aidés à traverser des périodes difficiles. Nous te rendons grâce de les avoir mis sur notre chemin. Béni sois-tu pour leur vie !

Seigneur nous te confions celles et ceux qui pratiquent l'un des nombreux métiers de la santé et qui s'acharnent à rendre plus belle et plus paisible la vie de leurs patients. Malgré la difficulté de leur métier et de leurs conditions de travail, ils sont lumière pour nos vies. Béni sois-tu pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions les équipes d'aumônerie, du SEM, de bénévoles des associations laïques qui donnent de leur temps, et de leur compétence sans compter au service des malades, des personnes âgées, des personnes isolées. Leur lumière brille sur nos chemins, elle nous réchauffe et nous reconforte. Béni sois-tu pour ce qu'elles sont.

En fonction de la situation des personnes présentes on pourra choisir seulement deux ou trois intentions, bien sûr !

Seigneur, nous te confions les personnes malades, âgées ou handicapées qui, malgré des situations difficiles, restent ouvertes et attentives aux autres. Leur lumière brille sur la vie de ceux et celles qui les rencontrent. Béni sois-tu pour ce qu'elles sont.

Enfin, Seigneur, nous te confions tous ceux qui n'en peuvent plus : ceux pour lesquels la vie est trop lourde, trop compliquée, ceux qui souffrent de la faim, du froid, de l'abandon. Ceux dont les pays sont en guerre. Que ceux qui leur porteront assistance et réconfort soient lumière sur leur chemin. Béni sois-tu d'être à leurs côtés.

Notre Père

Il peut être chanté ou récité. Le tout est que la formule choisie soit adaptée à l'assemblée.

Communion

Vient le temps de l'Agneau de Dieu récité ensemble ou chanté. Puis l'officiant montre une hostie en disant :

« Heureux les invités au repas du Seigneur, voici l'Agneau de Dieu, il enlève le péché du monde »

Et l'assemblée répond :

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ».

Envoi

L'officiant se signe en disant, par exemple

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

Et l'assemblée répond **« Amen »**

Il pourrait dire aussi

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour »

et en se signant

« il est Père, Fils et Saint Esprit »...

Normalement dans une célébration de la Parole, on ne donne pas la communion. En EHPAD, comme les personnes ne peuvent se rendre à la messe, on donne la communion en prenant toujours garde à ce que les personnes puissent avaler ! Ne pas hésiter à solliciter un « soignant ».

Il est plus facile à ce moment-là d'écouter de la musique plutôt que de chanter.

Le chant viendra après, en ayant pris soin de laisser un moment de silence et d'intériorisation.

On peut aussi utiliser la formule du rituel pour la messe pour les malades.

Et l'on peut conclure en disant ensuite **« Allons dans la Paix du Christ »,**

l'assemblée répond

« Nous rendons grâce à Dieu »

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Visiter les personnes malades, âgées, handicapées, à l'hôpital ou à domicile, n'est pas une activité banale, et tous ceux qui la pratiquent savent à quel point elle est nourrissante pour la vie spirituelle et personnelle. Mais cette activité est à certains jours bouleversante, décapante, usante...

Il nous faut, pour durer, revenir sans cesse à la Source de la Parole de Dieu et le faire, de préférence, en équipe. Se retrouver, prier, relire les rencontres, se nourrir de l'un ou l'autre texte, tout cela donne sens à la mission et permet de mesurer tout ce que le Seigneur fait en nous et pour nous à travers ces visites.

PERSONNELLEMENT

Que votre lumière brille ! Comment recevoir cette injonction ? Qu'elle est la lumière qui brille en moi ? D'où me vient-elle ? Accepter de briller ? Être brillant ? Qui sont sur mon chemin, ceux dont la lumière brille ? Les en ai-je déjà remerciés ?

DANS MA VIE DE FOI

Cette lumière du Christ déposée en moi au jour de mon baptême, est-ce qu'il m'arrive d'y penser ? D'en rendre grâce ? D'en vivre ? Quels sont celles et ceux qui sont lumière sur mon chemin de foi ?

EN ÉQUIPE DE LA PASTORALE DE LA SANTÉ

Dans certains services hospitaliers il se dit que l'équipe d'aumônerie est comme une lumière ? Comment réagissons-nous ? Et les personnes rencontrées, sont-elles lumière pour nous ? Pourquoi ? Comment ?